

Notes personnelles : Elles résultent de ma compréhension des conférences, n'engagent que moi et je vous les partage avec plaisir. Nelly FLEURIOT

Aux sources de la violence des jeunes et adolescents

Conférences et symposiums

sur la violence à l'école

Colloque de la FFPP, octobre 2009, Site : ffpp.net

Remarques :

- La violence est dès le départ associée à la vie : il n'y a pas de vie sans violence.
- Elle est subjective, ce que l'un trouve violent, l'autre ne le trouve pas.
- Elle ne se résume pas à des gestes : des paroles des contraintes peuvent être ressenties comme violentes.

La violence avérée :

Elle peut être comprise comme une défense, conduite régressive pour assurer sa propre survie. Quand sa propre altérité n'est pas reconnue.

La violence infligée à l'autre protège le jeune de celle qu'il s'imagine qu'il pourrait subir. Agir pour éviter d'être agi ou projeter sur l'autre la responsabilité de ce qui se passe en soi faute de pouvoir élaborer sa violence interne.

Elle apparaît quand les mots ne sont plus efficaces quand celui qui parle ne se sent plus reconnu.

Mais elle ne prendra sens pour l'enfant qu'à partir du moment où celui-ci s'inscrira dans un système de règles.

Réponses possibles à la violence :

Instaurer un cadre d'écoute :

Aider le jeune à structurer sa violence interne : les adultes ont un devoir de limites à poser, de repères à offrir.

On peut faire comprendre au jeune qu'il n'est pas méchant mais malheureux (tu fais cela pour que l'on s'occupe de toi)

Proposer un espace où il sera possible de parler.

Entendre ces signes comme ceux du mal-être, une souffrance psychique.

Savoir écouter, savoir dialoguer : Ne pas être dans une position de « c'est nous qui savons ! » mais que c'est d'eux que nous devons apprendre.

Mettre en place des espaces de réflexion et de construction des règles au sein de l'organisation de l'école :

En ce qui concerne la pédagogie FREINET, par exemple (gestion par tous de la vie scolaire, responsabilisation des élèves) on constate une modification des représentations des élèves, des normes qui s'installent, ils se sentent plus responsables par rapport à la règle, le groupe classe se construit comme une communauté. Distinguer les règles comme la ponctualité et les principes comme le respect des autres.

Savoir d'où elles viennent, leur pourquoi, être clair sur les sanctions. L'évaluation peut se faire par l'intermédiaire du groupe classe.

La crédibilité de l'enseignant se joue sur sa disponibilité, son respect des règles communes et la pertinence éducative de ses actions.

Il y a un « effet école », une équipe soudée, un projet pédagogique fort le développement d'une éthique professionnelle et des principes pédagogiques communs sont des garants.

Attention à la tendance actuelle vouloir tout de suite une condamnation et le renforcement de la répression qui a un caractère unilatéral

Le droit est devenu un enjeu de pouvoir :

Il est utilisé par les enseignants comme justificatif de leur autorité

Est utilisé par les parents comme machine de guerre pour contester l'autorité scolaire.

Réinvestir plutôt les fonctions d'éducation et même un ado est un enfant à protéger. La médiation scolaire peut être une alternative au modèle disciplinaire : recherche de techniques de motivation car le plaisir d'apprendre a été perdu.

Pour aider l'enfant à gérer sa violence interne nécessaire d'offrir des repères.

La perte des repères de sécurité entraîne de l'anxiété.

Les facteurs associés à la violence sont :

Résultats scolaires

Relations famille/ quartier/école, difficiles

Difficultés d'apprentissages lecture-écriture

On constate que les violents ont souvent une moyenne supérieure en maths par rapport aux non violents.

Prévention de la violence par le jeu des trois figures en maternelle.

Serge Tisseron

1 fois par semaine, 1 heure,

L'enfant joue un scénario, on voit rapidement les enfants qui ne veulent jouer que les rôles des agresseurs ou des victimes. Le changement de rôle dans le jeu entraîne aussi un changement de posture identificatoire. Evolution vers une identification vers un personnage qui évite l'affrontement et a recours à un adulte compétent.

De nouveaux jeux apparaissent.

Formation de trois jours sur une année pour les enseignants.

Rôle des images violentes :

Elles génèrent des comportements violents si l'environnement au sens large les encourage.

Elles génèrent des angoisses et émotions

Ils ne savent pas comment s'en débrouiller :

Ou réagissent par des mots s'inventent un tas d'histoires

Ou par des gestes, attitudes mimiques : manière de faire pareil pour de faux au niveau symbolique, scénarios intérieurs.

Ou développent des rêveries réparatrices, s'imaginent médecin, diplomates veulent transformer le monde.

Elles familiarisent encore plus avec l'idée d'être victimes, ils accepteront plus facilement la victimisation

Chez le tout petit l'écran ses flashes lumineux, sonorités, même un bébé est soumis aux mêmes images que nous. Mais agressions bien supérieures à celles que l'on imagine. La présence de ces images le détournent de ses pratiques de jeu Avec la télé plus de temps pour jouer.

Les jeux vidéos :

Il peut y avoir corrélation, ils ne sont pas la cause de la violence mais peuvent la soutenir. Il faut aussi prendre en compte le contexte et la personnalité du joueur. Dans ces jeux, le joueur ne voit qu'une machine, les non joueurs y voient de l'humain.

Il n'y a pas encore assez de recul ni d'étude scientifique le démontrant mais les médias adorent le sujet.

La dépendance intervient chez une personne qui a connu avant beaucoup de souffrances et de violences.

Dans ces jeux, le jeune s'investit :

Avatar = personnage qui représente le joueur

Gilde = groupe de joueurs

Le joueur s'identifie, fuite dans le jeu face à l'affaiblissement des cadres de socialisation : société jugée flippante, parents largués qui ne jouent plus leur rôle de régulation. Le joueur se sent alors faire partie d'un groupe mais il n'est ni seul ni avec les autres.

La violence à l'école, chiffres :

Des enquêtes des médecins de santé publique ont lieu tous les quatre ans dans différents pays, au collège et au lycée.

On demande aux enfants s'ils ont déjà été frappé, volé ou victime de racket ou de brimades de la part d'autres jeunes (bullying) et s'ils ont déjà participé en tant qu'acteur ou victime. On constate qu'il n'y a pas d'augmentation entre 94, première année d'étude et 2006 la dernière (y compris aux EU).

La France se situe dans une position intermédiaire parmi les 41 pays qui participent à cette enquête : entre pays d'Europe occidentale et les Etats-Unis.

En France,

8/10 déclarent n'avoir jamais subi de violences.

Deux fois plus de garçons que de filles déclarent en avoir subi ou agi.

Donc les perceptions de la violence sont parfaitement stables alors que les médias et la puissance publique expriment le contraire. Mais on constate une espèce d'intolérance envers les rares cas graves (gifle à un professeur, caillassage du jury du bac, logement du proviseur envahi...),

Sujet juteux pour les médias et les politiques :

Suite au massacre de Virginia aux Etats-Unis, qui a fait 33 morts, en deux jours la couverture télé dans le monde a représenté, en temps utilisé, plus de quatre années d'antennes. 500 domaines ont été aussitôt déposés sous ce nom sur internet pour pouvoir les revendre ensuite.

Donc le sujet est récupéré, il n'y a eu que 20 faits de cet ordre entre 1954 et 2007 dans le monde (190 tués dont 137 adultes) Même aux Etats-Unis, le nombre de cas baisse chaque année.

Alors en arriver à la fouille des cartables ?.....

On ne peut nier non plus le problème car en fait il y a, aujourd'hui, de petits faits beaucoup plus fréquents : les micro-violences, dont la caractéristique essentielle est la répétitivité. Cela devient le seul mode d'entrée en relation avec l'autre.

On constate chez les victimes de bullying (violence entre pairs) un risque de suicide quatre fois plus grand, un absentéisme scolaire et une perte d'estime de soi.

On ne parle que de la violence grave et rare avec une mise en exergue inquiétante qui renvoie aux ados une image très négative.

Face à des crises de colère continuelles et répétitives, on a le droit e le devoir d'intervenir. Au Canada, l'intervention psycho-éducative est un droit.

On considère que 8 à 10 % des enfants seraient victimes de ces petits harcèlements.

Il y a des conséquences psychologiques à ceux-ci mais aussi sociales :

L'accumulation de ces petits faits entraîne un repli sur soi des victimes et du ceps social avec abandon de l'espace social dans ces endroits qui va être investi par des bandes...

5 % des enfants se disent victimes mais 8,7 % dans les établissements sensibles

5 % se disent agresseurs mais ils sont 10 % dans les mêmes établissements sensibles. Il y a donc plus de violence à certains endroits.

Ne pas faire d'amalgame entre :

Agressivité : énergie qui permet d'aller vers, tendance. On peut s'appuyer sur cette énergie.

Violence : expression par la force au lieu de la raison pour résoudre un problème, réponse au désespoir.

Conflit : situation d'opposition mobilisatrice d'énergie. Le conflit participe à la construction de l'identité culturelle.

A noter que les incivilités, non pénalisables, peuvent être ressenties comme violences par les adultes et enseignants.

Essayer de comprendre les incivilités: cela a à voir chez les jeunes avec un sentiment de ne pas être pris en considération, d'être invisibles.

Entre incivilités et violences il y a la loi qui n'est pas discutable.

En ce qui concerne les incivilités il y a un travail possible à faire à l'école sur les normes. Le rapport à la loi entre inévitablement dans une relation éducative. Utiliser l'évaluation pour calmer la classe ? ou plutôt construire un milieu de sécurité au sein de la classe en créant un cadre de gestion des conflits. Gestion démocratique de l'activité en classe et prise en compte de l'élève comme sujet apprenant.

On constate l'importance du climat de la classe sur les conduites des élèves et le déchainement de la violence. Dans certains cas la violence est le produit de l'action de plusieurs facteurs situationnels qui entrent en synergie. Elle serait le mode de réponse d'un sujet.

Nécessaire alors d'effectuer une analyse de pratiques sur les gestes en situation.

Le groupe classe :

Peut être pensé comme une masse, un tout indifférencié qui empêche le regard individuel.

Penser le groupe comme un dispositif qui offre des possibilités d'apprentissage. : développer pour le groupe et pour chaque élève des moyens de penser ensemble. Il a une fonction de contenance qui assure la sécurité

Quand un enfant ne peut contenir lui-même ses émotions il y a contagion émotionnelle au sein du groupe. Mettre en place un espace tiers, particulier, des séances annoncées à l'avance ou chacun pourra prendre la parole, la passer ou se taire. On évoque alors l'épisode violent ou l'incident. On signifie à l'enfant concerné qu'on l'attend à une autre place que celle qu'il occupe, donc on lui donne une place de sujet. A l'enfant passif, j'attends que tu te défendes.

Etre attentif aux processus de groupe et non seulement à la tâche. Et faire avec ce qu'il advient et la part d'imprévisible. Qu'est ce qui se joue pour chacun le groupe et en soi ?

Favoriser les ajustements en groupe de façon à ce que le processus engagé serve à chacun. Groupe = cadre consistant mais suffisamment souple. Importance de l'étayage de l'équipe et de se sentir soutenu dans la recherche de solutions dans des espaces tiers.

Effet établissement :

Quand il y a stabilité des équipes dans les établissements, des enseignants formés à la gestion du stress, le risque diminue de moitié de violences dans celui-ci.

Un équipe qui a peur n'est pas contenante donc rassurante car elle perd son énergie à se défendre.

L'ordonnance de 1945 (socle de travail) indique que la priorité c'est l'aide (Contenir, éduquer, former) L'essentiel est donc l'éducatif, la prévention fondamentale)

En Norvège il n'y a que 5 mineurs d'emprisonnés mais il existe une importante politique éducative.

Histoire de la violence à l'école :

Elles datent de longtemps, déjà à l'époque où seule une élite de 1 % était scolarisée. Il y avait une prison au lycée Louis Grand à Paris et des révoltes récurrentes avec chahuts, matériel cassé pourtant ce n'étaient pas des « loubards »

L'apogée des révoltes lycéennes a eu lieu entre 1870 et 1879, à l'époque de l'ordre moral : plus de 80 révoltes.

En 1887, Jules Ferry pose deux tabous : ne pas s'opposer aux croyances religieuses et ne pas battre les élèves.

Pourtant l'usage des châtiments corporels perdure et mai 68 n'a pas mis fin à ces pratiques : en 1985, 15 % des instits reconnaissent y avoir recours.

Dans les cours de cassation, actuellement, les avis divergent :

est parfois évoqué un éventuel droit de correction s'il n'est pas excessif ni ne met la santé de l'enfant en danger. Mais c'est contredit dans d'autres.

La juridiction fait ressortir la nécessité impérieuse et la réponse qui doit être adaptée : la faute serait de laisser le désordre s'imposer (cas d'un instit qui a heurté en s'interposant un enfant qui était à l'origine du chahut).

Bibliographie :

Lelievre, Lec, Histoire vraie des violences à l'école Fayard 2007

Fontaine R Violence et intimidation : Le bullying Presses universitaires du Québec 2008

Debardieux, E. Violence à l'école, un défi mondial ? Armand Colin 2005

Mauru, D. Comment penser la violence au collège ? Le journal des psychologues n° 190

Tisseron, S. Enfants sous influence : les écrans rendent -ils les jeunes violents ? Armand Colin 2003

Virtuel mon amour, penser, souffrir aimer à l'ère des nouvelles technologies Albin Michel 2008

Carra, Pagoni : , Construction des normes et violences scolaires, Un école Freinet, fonctionnement et effets d'une pédagogie alternative en milieu populaire L'Harmattan 2007

Pagoni, M. Violence à l'école, des violences vécues aux violences agies Editions Bréal 2008

Blaya : Violences et maltraitances en milieu scolaire Armand Colin 2007

Lapeyronnie : Ghetto urbain, ségrégation, violence pauvreté en France aujourd'hui Robert Laffont 2008

Des liens :

www.defenseurdesenfants.fr

www.paroleauxjeunes.fr